



BULLETIN D'INFORMATION

D E L E G A T I O N M I L I T A I R E D E P A R T E M E N T A L E D E
L ' A L L I E R

UN BULLETIN D'INFORMATION A VOTRE SERVICE !

D A N S C E N U M É R O :	
IN MEMORIAM: GENEVIEVE DE GALARD	1
ÉPHÉMÉRIDE JUIN	2
LES SAPEURS-POMPIERS DE MOULINS DANS LA RÉSISTANCE	2
DISCOURS DU GÉNÉRAL DE GAULLE DU 22 JUIN 1940	3
DISCOURS DU GÉNÉRAL DE GAULLE DU 26 JUIN 1940	4

DÉLÉGATION MILITAIRE
DÉPARTEMENTALE DE L'ALLIER
9-11 RUE DE LA COMÉDIE BP
1752 03017 MOULINS CEDEX
TÉL : 04 70 48 85 80
dmd03.cmi.fct@intra.def.gouv.fr

RÉDACTION: LCL © LIONEL HUNOT
CORRECTION: NOAH HUNOT

Bonjour. Veuillez trouver le bulletin d'information de la DMD03 consacré aux **appels du général de GAULLE des 22 et 26 juin 1940.**

Juin compte nombre de célébrations : journée mondiale des parents le 01; journée mondiale de la bicyclette le 03; journée mondiale de l'océan le 08; journée mondiale du bien-être le 10; journée mondiale du donneur de sang le 14; journée mondiale contre la faim le 15; journée de la gastronomie durable (et du sushi !!!) le 18; journée internationale de la lenteur, du yoga et de la girafe le 21;

journée internationale des femmes dans la diplomatie le 24; journée des micro, petites et moyennes entreprises le 27; journée mondiale du Petit Prince le 29; journée mondiale des astéroïdes le 30...

La rédaction rend aussi hommage à **Geneviève de GALARD** (voir numéro de mai 2024), « l'ange de Dien Bien Phu », disparue le 30 mai 2024.

AU SOMMAIRE :

* In Memoriam: Geneviève de GALARD;
* Éphéméride juin;

* Les sapeurs-pompiers de Moulins dans la Résistance;
* Discours du général de GAULLE du 22 juin 1940;
* Discours du général de GAULLE du 26 juin 1940...

BONNE LECTURE



IN MEMORIAM: GENEVIEVE DE GALARD

Geneviève de GALARD, « L'ange de Dien Bien Phu », s'est éteinte ce 30 mai 2024, à l'âge de 99 ans.

Convoyeuse de l'Armée de l'air et d'IPSA (infirmières pilotes secouristes de l'air), promotion 1952, elle est affectée à sa demande en Indochine en mai 1953. Dès janvier 1954, elle s'impliqua dans les évacuations durant la bataille de Dien Bien Phu. Le 28 mars 1954, alors qu'elle tentait d'atterrir à Dien Bien Phu, son avion fut endommagé et abandonné suite à un bombardement de l'artillerie Việt Minh.

Geneviève de GALARD se porta volontaire comme infirmière dans l'hôpital de campagne, travaillant dans des conditions précaires et consolant les mourants. Malgré l'hostilité initiale du personnel médical masculin, elle fut acceptée et louée pour son courage et son dévouement. Le 29 avril 1954, elle fut honorée de la Légion d'Honneur et de la croix de guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures.

Après la capitulation française le 7 mai 1954, bien que prisonnière, Geneviève de GALARD refusa de coopérer avec le Việt Minh et continua de

soigner les blessés. Elle fut évacuée à Hanoi le 24 mai 1954 et, de retour en France, elle fut accueillie en héroïne et célébrée par le public ainsi que les médias.

Après ses exploits durant la guerre d'Indochine, Geneviève de GALARD fut invitée aux États-Unis où elle fut acclamée par des foules à New York et honorée par le président EISENHOWER qui lui remit la Medal of Freedom. Cette période marqua aussi le moment où elle reçut le surnom de « l'ange de Dien Bien Phu » pour la première fois.

ÉPHÉMÉRIDE JUIN

01/06/1855 : une première édition des Fleurs du Mal de Charles BAU-DELAIRE est publiée dans la Revue des Deux Mondes.

03/06/1810 : promulgation du Code pénal par Napoléon I^{er}.

05/06/1967 : début de la guerre des Six Jours opposant Israël à l'Égypte, la Jordanie et la Syrie.

07/06/1929 : le royaume d'Italie fasciste et le Saint-Siège ratifient les accords du Latran qui matérialisent la naissance de l'État de la Cité du Vatican.

08/06/1637 : René DESCARTES publie son Discours de la méthode.

10/06/1944 : à Oradour-sur-Glane, la 2^e division SS Das Reich exécute 642 civils.

12/06/1817 : à Mannheim, dans le grand-duché de Bade, l'inventeur Karl DRAIS parcourt 14,4 kilomètres en une heure avec sa draisienne, ancêtre de la bicyclette.

14/06/1991 : première grève des femmes en Suisse.

17/06/1944 : le royaume d'Islande met fin à son union avec le Danemark et devient une république.

20/06/1908 : l'Office allemand des brevets et des marques accorde un brevet à Melitta BENTZ pour son

filtre à café.

25/06/1678 : Elena Cornaro PISCOPIA est la première femme au monde à être diplômée d'un titre universitaire.

28/06/1914 : attentat de Sarajevo, prétexte de la Première Guerre mondiale qui éclate un mois plus tard.

30/06/1908 : en Sibérie, le bolide de la Toungouska produit une explosion de vingt mégatonnes (environ mille fois la puissance de la bombe d'Hiroshima) et détruit deux mille kilomètres carrés de forêts près du lac Baïkal.

LES SAPEURS-POMPIERS DE MOULINS DANS LA RÉSISTANCE

Pendant la Deuxième Guerre Mondiale, les sapeurs-pompiers de Moulin vont entrer en résistance, une résistance tenace et efficace, comme en témoignent de nombreux actes de bravoure.

Le 30 juillet 1940, deux sapeurs de Moulin « volent » une camionnette Berliet, prise de guerre de l'armée d'occupation. Très rapidement repeint et muni d'une fausse plaque d'immatriculation, le véhicule renforce le faible matériel de la compagnie.

Des prisonniers de guerre évadés et des civils fuyant l'occupation cherchant à passer en zone libre sont accueillis et cachés par des sapeurs-pompiers du corps avant de franchir la ligne de démarcation. Sous prétexte de faux incendies à la Madeleine, les clandestins, déguisés en pompiers, franchissaient le pont Régemortes dans la même camionnette, au nez et à la barbe des Allemands qui en assuraient la surveillance. Pour le retour, de véritables pompiers habitant à la Madeleine

reprenaient leur place dans le véhicule, les gardes se contentant de compter le nombre de personnes à bord.

Le lieutenant BOUTERIGE, chef de centre, transporte des explosifs qui sont utilisés pour saboter le pont tournant de l'atelier de réparation des locomotives en gare de Moulin.

En juin 1944, un véhicule de premiers secours Delahaye en stationnement place d'Allier est « subtilisé » à un groupe d'officiers allemands en retraite.

Malheureusement, l'un d'entre eux paiera son engagement de sa vie. Le sapeur Jean-Baptiste PASCAL (36 ans), a rejoint le maquis, caché dans la forêt près de Souvigny. Il est capturé par un détachement allemand à La Madeleine, alors qu'il était armé. Il est fusillé le 5 septembre 1944. Il fait dorénavant partie des « martyrs de la libération » pour lesquels a été érigé le monument du même nom à la Madeleine. Son nom figure également

sur la plaque située sous le porche de l'hôtel de ville, précisant sa qualité de sapeur-pompier.

En reconnaissance des services rendus par le corps, le commandant FORESTIER recevra la médaille de la Résistance, instituée par ordonnance du 9 février 1943 du général de GAULLE pour « reconnaître les actes remarquables de foi et de courage qui, en France, dans l'Empire et à l'étranger, auront contribué à la résistance du peuple français contre l'ennemi et contre ses complices depuis le 18 juin 1940. »



DISCOURS DU GÉNÉRAL DE GAULLE DU 22 JUIN 1940

L'appel du 22 juin est le troisième prononcé par le général de GAULLE à la radio de Londres. Il confirme la détermination exprimée lors du premier appel et utilise pour la première fois l'expression « France libre ».

« Le Gouvernement français, après avoir demandé l'armistice, connaît maintenant les conditions dictées par l'ennemi.

Il résulte de ces conditions que les forces françaises de terre, de mer et de l'air seraient entièrement démobilisées, que nos armes seraient livrées, que le territoire français serait totalement occupé et que le Gouvernement français tomberait sous la dépendance de l'Allemagne et de l'Italie. On peut donc dire que cet armistice serait non seulement une capitulation, mais encore un asservissement.

Or, beaucoup de Français n'acceptent pas la capitulation ni la servitude, pour des raisons qui s'appellent l'honneur, le bon sens, l'intérêt supérieur de la Patrie.

Je dis l'honneur ! Car la France s'est engagée à ne déposer les armes que d'accord avec ses Alliés. Tant que ses Alliés continuent la guerre, son gouvernement n'a pas le droit de se rendre à l'ennemi. Le Gouvernement polonais, le Gouvernement norvégien, le Gouvernement hollandais, le Gouvernement belge, le Gouvernement luxembourgeois, quoique chassés de leur territoire, ont compris ainsi leur devoir.

Je dis le bon sens ! Car il est absurde de considérer la lutte comme perdue. Oui, nous avons subi une grande défaite. Un système militaire mauvais, les fautes commises dans la conduite des opérations, l'esprit d'abandon du Gouvernement pendant ces derniers combats, nous ont fait perdre la bataille de France. Mais il nous reste un vaste Empire, une flotte intacte, beaucoup d'or. Il nous reste des alliés, dont les ressources sont immenses et qui dominent les mers. Il nous reste les gigantesques possibilités de l'industrie américaine. Les mêmes conditions de la guerre qui nous ont fait battre par 5 000 avions et 6 000 chars peuvent nous donner, demain, la victoire par 20 000 chars et 20 000 avions.

Je dis l'intérêt supérieur de la Patrie ! Car cette guerre n'est pas une guerre franco-allemande qu'une bataille puisse décider. Cette guerre est une guerre mondiale. Nul ne peut prévoir si les peuples qui sont neutres aujourd'hui le resteront demain ; même les alliés de l'Allemagne resteront-ils toujours ses alliés ? Si les forces de la liberté triomphent finalement de celles de la servitude, quel serait le destin d'une France qui se serait soumise à l'ennemi ?

L'honneur, le bon sens, l'intérêt supérieur de la Patrie, commandent à tous les Français libres de continuer le combat, là où ils seront et comme ils pourront.

Il est, par conséquent, nécessaire de grouper partout où cela se peut une force française aussi grande que possible. Tout ce qui peut être réuni, en fait d'éléments militaires français et de capacités françaises de production d'armement, doit être organisé partout où il y en a.

Moi, Général de GAULLE, j'entreprends ici, en Angleterre, cette tâche nationale.

J'invite tous les militaires français des armées de terre, de mer et de l'air, j'invite les ingénieurs et les ouvriers français spécialistes de l'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui pourraient y parvenir, à se réunir à moi.

J'invite les chefs, les soldats, les marins, les aviateurs des forces françaises de terre, de mer, de l'air, où qu'ils se trouvent actuellement, à se mettre en rapport avec moi.

J'invite tous les Français qui veulent rester libres à m'écouter et à me suivre.

Vive la France libre, dans l'honneur et dans l'indépendance ! »

DISCOURS DU GÉNÉRAL DE GAULLE DU 26 JUIN 1940

Le 26 juin 1940, le Général de GAULLE répond au discours du Maréchal PÉTAİN du 25 juin 1940 sur les ondes de la BBC à Londres. À l'occasion des armistices franco-allemand et franco-italien des 22 et 24 juin, le Maréchal PÉTAİN, a pris la parole à la radio française pour expliquer sa politique et la situation de la France. L'armistice franco-allemand conduit entre autre à l'occupation d'une grande partie de la France.

« Monsieur le Maréchal, par les ondes au-dessus de la mer, c'est un soldat français qui va vous parler. Hier j'ai entendu votre voix que je connais bien, et non sans émotion j'ai écouté ce que vous disiez aux Français pour justifier ce que vous avez fait. Vous avez d'abord dépeint l'infériorité militaire qui a causé notre défaite, puis vous avez dit qu'en présence d'une situation désespérée vous avez pris le pouvoir pour obtenir des ennemis un armistice honorable. Vous avez ensuite déclaré que devant les conditions posées par l'ennemi, il n'y avait pas d'autre alternative que de les accepter en restant à Bordeaux ou de les refuser et passer dans l'empire pour y poursuivre la guerre. Vous avez cru devoir rester à Bordeaux. Enfin vous avez reconnu que le sort du peuple français allait être très cruel, mais vous avez convié ce peuple à se relever malgré tout par le travail et la discipline.

Monsieur le Maréchal, dans ces heures de honte et de colère pour la Patrie, il faut qu'une voix vous réponde. Ce soir cette voix sera la mienne. En effet notre infériorité militaire s'est révélée. Mais cette infériorité à quoi tenait-elle ? Elle tenait à un système militaire mauvais. La France a été foudroyée non point du tout par le nombre des effectifs des Allemands, non point du tout par leur courage supérieur, mais uniquement par la force mécanique offensive et manœuvrière de l'ennemi. Cela tous les combattants le savent. Si la France n'avait pas cette force mécanique, si elle s'était donnée une armée défensive, une armée de position, à qui la faute Monsieur le Maréchal ? Vous qui avez présidé à notre organisation militaire après la guerre de 1914-1918, vous qui fûtes généralissime jusqu'en 1932, vous qui fûtes ministre de la guerre en 1935, vous qui étiez la plus haute personnalité militaire de notre pays, avez-vous jamais soutenu, demandé, exigé la réforme indispensable de ce système mauvais ?

Cependant vous appuyant sur les glorieux services que vous aviez rendus pendant l'autre guerre, vous avez revendiqué la responsabilité de demander l'armistice à l'ennemi. On vous avait fait croire, Monsieur le Maréchal, que cet armistice demandé à des soldats par le grand soldat que vous êtes, serait honorable pour la France. Je pense que maintenant vous êtes fixé. Cet armistice est déshonorant : les deux tiers du territoire livré à l'occupation de l'ennemi, et de quel ennemi !, notre armée toute entière démobilisée. Et c'est du même ton, Monsieur le Maréchal, que vous conviez la France livrée, la France pillée, la France asservie, à reprendre son labeur, à se refaire, à se relever. Mais dans quelle atmosphère, par quels moyens, au nom de quoi voulez-vous qu'elle se relève sous la botte allemande et l'escarpin italien ?

Oui ? La France se relèvera. Elle se relèvera dans la liberté, elle se relèvera dans la victoire. Le slogan d'une France pécheresse justement punie de ses fautes et qui court à expiation, voilà qui convient tout à fait à nos vainqueurs du moment, voilà qui répond trop bien aux remords ou aux intérêts de ceux qui ont capitulé. Certes un jour, la France libérée punira les responsables de ces désastres et les artisans de sa servitude. Mais pour l'instant, il ne s'agit pas de cela. Pour l'instant il s'agit de faire tout le possible activement ou passivement pour que l'ennemi soit battu. Qu'il soit battu et nous renaîtrons.

Prétendre que la France puisse être et demeurer la France sous la botte d'Hitler et le sabot de Mussolini c'est de la sénilité ou bien de la trahison. Et c'est encore de la sénilité ou bien de la trahison, que de prétendre que la guerre est une entreprise désespérée. Ceux qui le disent à la France, à supposer qu'ils le disent de bonne foi, prouvent qu'ils n'ont rien compris au monde tel qu'il est. Le monde ne se limite pas aux champs de bataille sur lesquels l'incompréhension de nos chefs nous livra sans moyen à la force mécanique allemande. Le monde comprend une Europe où nos alliés anglais qui déjà tiennent les mers et commencent à dominer le ciel se renforcent chaque jour. »